

UN CHEMIN LONG ET TORTUEUX'

DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE *L'HIVER DE
GUNTER* DE JUAN MANUEL MARCOS

ALAIN SAINT-SAËNS
Universidad del Norte



Ce fut à l'occasion de la conférence d'un Professeur américano- norvégien, Prix Nobel d'Economie, à Assomption, au Paraguay, que je rencontrai le romancier paraguayen Juan Manuel Marcos pour la première fois.¹ Je lui serrai la main un peu par hasard lors du cocktail privé offert en l'honneur du conférencier dans le Grand Salon d'Honneur de la Banque Centrale où je m'étais introduit sans y avoir été invité. Mes premiers mots furent pour lui dire que j'étais Français, dramaturge, historien, traducteur, et poète, et que j'avais beaucoup aimé son livre, *L'hiver de Gunter*.² Si l'opportunité m'en était donnée, je souhaiterais volontiers pouvoir le rendre accessible à un public de langue française. Le visage de Juan Manuel Marcos s'illumina d'un large sourire; il parut enchanté de l'idée, me tendit sa carte de visite et m'invita à lui écrire. Au bout de trois mois d'un échange de courriels passionnant et passionné durant lesquels se dessinaient déjà en creux les contours de notre amitié naissante, l'entente était conclue.



D'UNE CERTAINE MANIÈRE, TOUT ME DESTINAIT À TRADUIRE LE roman de Juan Manuel Marcos. Premièrement, je connaissais parfaitement les lieux centraux de la trame de son récit, pour y être passé chaque fois peu après lui. C'étaient d'abord deux capitales européennes: Madrid, point de référence majeur de l'ouvrage, 'lieu idéal, non pour se souvenir, mais bien plutôt pour cesser de se souvenir',³ où Juan Manuel Marcos avait vécu à partir de janvier 1978 dans le quartier de Argüelles et soutenu sa thèse de Doctorat en Philosophie à l'Université Complutense en 1979⁴ et où, pour ma part, j'avais rédigé ma Thèse de Doctorat en Histoire en tant que Membre de l'Ecole des Hautes Etudes Hispaniques au sein de la Casa Velazquez de 1987 à 1990.⁵ Elise, dans *L'hiver de Gunter*, se souvient avec nostalgie d'Argüelles, où elle avait vécu:

Elle voulait seulement se promener à travers Argüelles, passer devant son ancien appartement, le premier, du temps où elle était célibataire, qui avait été conservé intact sur la rue Fernandèz de los Rios.⁶

Et l'émotion la submerge un matin quand la nièce de son époux, Solitude, montre de la sympathie pour son spleen de Madrid:

Solitude l'avait conquise pour toujours presque au lever du jour, quand elle lui avait dit qu'elle passerait un jour par Madrid et qu'elle aimerait savoir où elle avait vécu, pour se faire prendre en photo devant sa maison, parler avec son concierge, Monsieur Angel Hontanar, boire les mêmes vins. Elise s'était mise à pleurer comme une andouille au-dessus de l'agneau froid.⁷

Elise est sous le charme indéfinissable d'une partie de Madrid demeurée comme figée dans le temps :

Les rues dans le secteur de la Grand Place et jusqu'aux épouvantails coniques de Chamartin, sentaient tant, pour des raisons mystérieuses, le suranné, tout au moins pour ses narines d'Américaine, qu'elles lui donnaient l'impression que

les souvenirs allaient se détacher de sa mémoire et se poser à jamais sur ces murs lézardés, bons et imperturbables comme des grands-parents, pour ne plus former qu'une mosaïque multicolore de décalcomanies enfantines que dans le temps nous appelions Funes.⁸

Dans le poème 'Années heureuses,' dédiés aux meilleurs moments de ma vie en Espagne, j'ai chanté de même l'aspect vieillot et si attachant pour moi de Madrid:

Gran Vía surannée,
Touchante léthargie.
Don Quichotte et Sancho,
Dos d'âne et vieux poncho,
Rossinante fannée,
Du désert nostalgie.⁹

C'était Paris aussi, où Juan Manuel Marcos avait séjourné en 1979 et porté sur les fonts baptismaux Magali, la fille de son grand ami, le musicien paraguayen Mito Sequera,¹⁰ qui devint un personnage du livre¹¹ et serait également mon ami quelque trente ans plus tard. Le Paraguayen Ruben Bareiro Saguier, exilé de son pays, créateur de la première chaire de guarani de l'Université française, enseignait déjà à cette époque dans les murs de l'université de Paris-Vincennes.¹² Il reviendrait à Paris comme Ambassadeur du Paraguay en France de 1995 à 2003, aidé en cela par Juan Manuel Marcos.¹³ Comme le souligne Jacqueline Baldran, 'une fois de plus, Paris avait joué son rôle de carrefour culturel, de creuset.' Les écrivains d'outre-Atlantique, et Juan Manuel Marcos à leur contact, y prirent 'conscience d'être non seulement paraguayens mais encore latino-américains.'¹⁴

En 1981, je montai à Paris pour y affronter avec succès les redoutables oraux de l'Agrégation à la Sorbonne et je découvris le même Quartier Latin de Julio Cortazar,¹⁵ le Boul'Mich et 'les petits poissons dorés' qu'Elise Lynch, dans le roman de Juan Manuel Marcos, s'efforceraient en vain de trouver à chacun

de ses séjours.¹⁶ Comme le firent Elise et son mari Gunter, passant à Paris 'leur premier mois de juin de lune de miel' suivi de beaucoup d'autres,¹⁷ je vécus un mois heureux en 1998 dans la capitale française avec mon épouse américaine d'alors, enseignant des cours d'été d'Histoire de France et d'Histoire de Paris pour une université américaine, et le perçus comme une escapade romantique.

C'est en ces mêmes termes que Gunter décrit son court séjour avec Elise à Paris à son interlocuteur Livio Abramo: 'Elise et moi, on a l'habitude de s'offrir de temps en temps une petite escapade à Paris.'¹⁸ Juan Manuel Marcos confesse avec humour que, lors de sa première rencontre en 1970 avec Augusto Roa Bastos venu à Assomption donner un cours de littérature, il s'était en fait intéressé beaucoup plus à la jeune femme qu'il avait amenée avec lui en classe, et Juan Manuel Marcos de se souvenir qu'à un moment donné important de l'exposé du grand romancier paraguayen, il avait, lui, atteint son but: la belle avait accepté de 's'échapper avec (lui) à Paris.'¹⁹ Ce n'est sans doute pas par hasard non plus que Paris fut le lieu où ma compagne paraguayenne et moi-même nous nous retrouvâmes en 2007 pour une lune de miel printanière, donnant tout son sens en cela aux paroles de Julio Cortazar: 'Moi, je dis que Paris est une femme, et c'est un peu la femme de ma vie.'²⁰

C'était l'Oklahoma ensuite, où Juan Manuel Marcos avait enseigné à l'Université d'Etat d'Oklahoma à Stillwater dans le Département d'Espagnol de 1982 à 1988,²¹ et dans laquelle j'allais passer cinq ans comme Professeur dans le Département d'Histoire, y arrivant peu de temps après son départ, en 1991. Sans doute y souffrit-il comme moi tant du froid vif et de la neige épaisse en hiver que de la chaleur accablante chargée de poussière en été, à l'égal de sa doublure dans *L'hiver de Gunter*, le Professeur Toto Azuaga:

Tant d'années à osciller entre une neige sibérienne et un

soleil saharien, où bourrasque de neige et poussière terminaient par forer l'âme de n'importe qui de leurs crocs d'impuissance et d'ennui, jusque ce que l'on se laissât mourir emporté par cette docilité couarde avec laquelle le soleil recouvrait les vastes et fangeux marécages artificiels après une partie de chasse aux canards.²²

C'était le Paraguay enfin, que Juan Manuel Marcos réintégrait à la chute du Dictateur Stroessner à la fin des années 1980 pour y entamer une carrière politique de haut niveau²³ et bâtir en même temps, à partir de zéro, une université, la Universidad del Norte, qui allait devenir en quelque vingt ans la plus grande et la plus prestigieuse université du pays.²⁴ J'allais découvrir et aimer ce pays et ses habitants bien plus tard au cours de séjours touristiques puis professionnels au début des années 2000, y trouver une compagne qui me donnerait un fils, avant que Juan Manuel Marcos ne m'appelât à ses côtés en juillet 2010.

D'autre part, comme Juan Manuel Marcos, quoique pour des raisons différentes, j'avais vécu les affres du déracinement, souffert de la nostalgie des origines, et enduré les phénomènes de rejet et d'acculturation en résidant tour à tour en Suisse, en Espagne, aux Etats-Unis, aux Philippines et au Paraguay. Je pouvais donc comprendre de l'intérieur le parcours d'un Francisco Javier Gunter, le personnage principal du livre, et sa volonté d'assimilation en Amérique:

La vie à Yale ne fut pas facile pour Gunter (...) Il fut reçu en Licence avec les Honneurs, et à la fin de la décade, il avait en poche sa maîtrise et son doctorat (...) Sous Eisenhower, il avait atteint un prestige financier solide, obtenu le passeport américain et, en 1958, s'il ne jouait pas au tennis avec Bob Hope, il n'en partageait pas moins les courts avec ses anciens coreligionnaires de Yale.²⁵

Ayant gravi les plus hauts échelons universitaires tant en France qu'aux Etats-Unis, j'étais à même de m'identifier tout à

fait non seulement au cursus universitaire étincelant du Professeur d'Université Juan Manuel Marcos, aidé en cela par son ami l'écrivain paraguayen alors Professeur à Toulouse-Le Mirail Augusto Roa Bastos, qui lui écrivit une lettre de recommandation chaleureuse et superbement argumentée,²⁶ mais encore à ceux de ses personnages: Toto Azuaga, l'Argentin qui allait faire toute sa carrière académique aux Etats-Unis,²⁷ mort d'ennui et perdu dans l'Oklahoma,²⁸ et Elise Lynch, la mulâtresse si douée, amoureuse de Madrid²⁹ et de 'son' Antonio Machado,³⁰ qui allait franchir avec adresse le parcours d'obstacle du Professorat d'Université à l'Université du Maryland.³¹

Enfin, comme l'avait parfaitement compris le brillant premier traducteur de *L'hiver de Gunter* de l'espagnol à l'anglais, le Professeur Tracy Lewis, il fallait bien plus qu'un simple attirail bilingue pour s'attaquer à la transposition d'une œuvre aussi riche et foisonnante que celle de Juan Manuel Marcos.³² La fibre poétique, des talents de critique littéraire et d'historien de la civilisation et de la littérature, l'amour de sa propre langue s'ajoutant à la maîtrise de l'autre, étaient certes qualités nécessaires pour entreprendre ce long voyage cathartique au fil des mots, mais il fallait avant tout être 'médiateur de cultures.'⁴¹ Tant Tracy Lewis, poète très original en espagnol et en guarani,³³ que moi-même, auteur en espagnol des *Chants paraguayens. Odes à la liberté*,³⁴ n'ignorions ni la subtilité ni l'étrangeté de l'âme paraguayenne, encore moins la noblesse des descendants des Karai³⁵ s'exprimant en un espagnol paraguayen mâtiné d'expressions et de structures mentales guaranies,³⁶ si bien illustré par les deux autres géants de la littérature contemporaine du Paraguay, Augusto Roa Bastos pour les aspects romanesques dans *Moi le Suprême*³⁷ et *Fils d'homme*,³⁸ et Ruben Bareiro Saguier, merveilleux conteur et poète au génie à tout le moins égal à celui de Victor Hugo,³⁹ conscient d'être 'comme la majorité absolue des auteurs paraguayens, un écrivain colonisé.'⁴⁰

Il semble d'ailleurs que depuis les premiers pas de Juan Manuel Marcos dans le monde de la littérature et de la poésie en particulier, Augusto Roa Bastos et Rubén Bareiro Saguier lui aient offert un patronage intellectuel fécond. En 1970, Juan Manuel Marcos remportait le Prix René Davalos de Poésie: parmi les trois membres du Jury figuraient Ruben Bareiro Saguier et Augusto Roa Bastos.⁴¹ Reconnaisant, Juan Manuel Marcos, devenu Recteur de l'Université del Norte, allait accueillir Augusto Roa Bastos comme Professeur d'Université en 2001 et le lauréat du Prix Cervantès 1989⁴² reçut le titre de Professeur d'Honneur de Littérature. Il dirigea des séminaires, participa à des cours de Maîtrise et Doctorat jusqu'à sa mort en 2005.⁴³

Quant à Ruben Bareiro Saguier, il est Professeur de Littérature de Troisième Cycle⁴⁴ et, depuis 2010, Président du Club des Ambassadeurs de l'Universidad del Norte et de son Cycle prestigieux de Conférences.⁴⁵ La publication de la *Correspondance inédite entre Augusto Roa Bastos et Rubén Bareiro Saguier*, voulue et patronnée par Juan Manuel Marcos qui l'accueillera au sein des Presses Universitaires de l'Universidad del Norte, achèvera d'unir pour la postérité les trois piliers de la littérature contemporaine paraguayenne.⁴⁶



C'EST AINSI QU'AU SORTIR DE L'ÉCRITURE D'UN DRAME dantesque sur les naufragés de l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans en anglais, *Dans l'enfer du Superdome*,⁴⁷ et de la composition d'un recueil de poèmes en français,⁴⁸ il me sembla tout naturel de me plonger dans l'adaptation à la langue de Racine et de Marguerite Yourcenar de la structure dramatique aux accents eschyllien et o'Neillien du roman de Juan Manuel Marcos,⁴⁹ et de l'épopée lyrique qui sous-tendait son texte à la manière des poèmes de Pablo Neruda⁵⁰

et des chansons de Victor Jara⁵¹ et de Chico Buarque de Hollanda.⁵²

L'hiver de Gunter, qui s'enorgueillit à juste titre de ce qu'il doit tant à Bakhtine⁵³ qu'à Joyce,⁵⁴ est tout à la fois une magnifique histoire d'amour entre deux jeunes femmes, Solitude et Véronique, à bien des égards précurseuse de la théorie Queer,⁵⁵ un pamphlet virulent contre l'horreur, la brutalité et l'absurdité de toute société dictatoriale, une peinture attachante des mythes de fondation des sociétés guaranie et guayakie, chers à Pierre Clastres.⁵⁶ Au royaume du colibri et du jaguar turquoise,⁵⁷ de la vipère⁵⁸ et du lapacho, résonnent encore les échos du canon ennemi et les pleurs des mères paraguayennes, à l'instar de ceux de Madame Lynch enterrant le 1er mars 1870 son fils et son mari,⁵⁹ le Maréchal Président Francisco Solano López terrassé par les forces de la Triple Alliance:

'Rappelle-toi que nous chantons pour que tu n'oublies pas de ramasser le drapeau des héros tombés. Souviens-toi, amie, de nous tous qui fûmes vainqueurs ensanglantés de celui qui gagna la guerre. Et écoute-nous, soeur, fertilise les semences, car nous attendons sous la terre'.⁶⁰



1. Dr. Finn E. Kydland, Prix Nobel d'Economie en 2004, Professeur Invité à l'Universidad del Norte, Assomption, Paraguay, 28 mai 2010.
2. Pour toute citation du texte, j'utiliserai Juan Manuel Marcos, *El invierno de Gunter*. Segunda Edición /Edición Bilingüe (Asunción: Criterio Ediciones, 2009).
3. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 13, p. 264: 'Eliza se daba cuenta de que Madrid era el lugar ideal, no para recordar, sino para dejar de

- recordar.' Voir aussi surtout Première Partie, Chap. 4, pp. 51-57. Elise déclare, p. 52: 'Ella había adquirido la costumbre de pensar en Madrid en sus momentos de limbo sartreano.'
4. Voir Mariano Llano, 'Juan Manuel Marcos, líder intelectual del PLRA de nuestros tiempos,' in Mariano Llano, *Los 10 mejores 70 del liberalismo paraguayo* (Asunción: Editorial Mariano Llano, 2010), pp. 14-15.
 5. Voir Alain Saint-Saëns, *La nostalgie du désert. L'idéal érémitique en Castille au Siècle d'Or* (New York: MUP, 1991).
 6. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 13, p. 264: 'Solo quería caminar por Argüelles, pasar enfrente a su viejo apartamento, el primero, de soltera, que se conservaba intacto sobre Fernández de los Ríos.' Voir aussi Troisième Partie, Chap. 9, p. 230: 'Pasó su tercer año en Madrid, donde los atardeceres de Argüelles se le empezaron a grabar en la memoria con el indeleble candor de una ronda infantil' et p. 231: 'Peros su padre, como siempre, la apoyó, y en el otoño de 1951 estaba de nuevo instalada en Argüelles.'
 7. *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 4, p. 57: 'Y Soledad la había seducido para siempre casi a la madrugada, cuando le dijo que iba a pasar algún día por Madrid y quería saber exactamente donde había vivido, para posar enfrente de su casa, hablar con su portero, don Ángel Hontanar, tomar los mismos vinos. Eliza se había echado a llorar como una boba sobre el cordero frío.'
 8. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 13, p. 264: 'Las calles en el sector de la Plaza Mayor, y hasta entre los adefesios cónicos de Chamartín,

olían tan misteriosamente a viejo, por lo menos a sus narices de americana, que le daban la impresión de que los recuerdos se le iban despegando de la memoria y se iban quedando para siempre en esas paredes agrietadas, bondadosas e imperturbables como abuelos, formando un mosaico multicolor de invisibles *stickers* infantiles que alguna vez hemos llamado Funes.’

9. Voir Alain Saint-Saëns, *France, terre lointaine. Poèmes de l'errance*. Introduction de Rubén Bareiro Saguier, pp. 33-35. A paraître en 2011. L'on pourrait établir le même parallèle entre l'importance du Parc du Buen Retiro tant pour l'Elise de Juan Manuel Marcos que pour Alain Saint-Saëns. Voir *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 4, p. 57: 'Lejos de sí, en la inmensa soledad de Retiro, expía sus intactas esperanzas.' Voir aussi Alain Saint-Saëns, *France, terre lointaine*: 'Au parc du Buen Retiro,' pp. 37-39.
10. Courriel de Juan Manuel Marcos à Alain Saint-Saëns, 4 janvier 2011: 'Solo estuve de visita en lo de Mito en el verano del '79 para ser padrino en el bautismo de Magali.' 19. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 3, pp. 195-201.
11. Voir Jaqueline Baldran, *Rubén Bareiro Saguier* (Paris: L'Harmattan, 1987), p. 27.
12. Voir Jaqueline Baldran, *Rubén Bareiro Saguier* (Paris: L'Harmattan, 1987), p. 27.
13. Courriel de Juan Manuel Marcos à Alain Saint-Saëns, 25 juin 2010: 'Yo sugerí al entonces vicepresidente Seifart el nombre de Bareiro para embajador en Francia.' Voir aussi Saúl Yurkievich, Texte de Quatrième de Couverture à Rubén Bareiro

- Saguier, *La rosa azul* (ServiLibro: Asunción, 2006):
 ‘(...) resultar el Embajador a justo título del Paraguay en Francia. Fue para nosotros el Embajador innato. A nadie que yo conozca corresponde mejor esta dignidad. Ella en Rubén atañe a una condición connatural, está por él convertida en esencial identidad.’
14. Voir Jaqueline Baldran, *Rubén Bareiro Saguier*, p. 26.
 15. Sur Julio Cortázar, voir Lanin A. Gyurko, *Twilight Zone: Reality and Fantasy in the Narrative Art of Julio Cortázar* (New Orleans: University Press of the South, 2011).
 16. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 3, p. 189: ‘Eliza prefería Saint Michel – hace años Cortázar le había confiado un boulevard secreto (cada tantas baldosas alguien había escondido pececitos dorados). Lucas estaba muerto, pero Eliza continuaba buscando.’ Sur Paris dans le roman, voir Troisième Partie, Chap. 3, pp. 189-193.
 17. *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 4, p. 52: ‘Pasaron en París su primer junio de miel. Luego, las demás lunas (...)’
 18. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 3, p. 193: ‘¡En fin! Una escapadita a París siempre solemos darnos.’
 19. Voir Juan Manuel Marcos, ‘Las voces del Karai,’ in Fernando Burgos, *Las voces del Karai: Estudios sobre Augusto Roa Bastos* (Madrid: Ediciones Euro-Latinas, 1988), pp. 15-16: ‘Conocí a Augusto Roa Bastos en el invierno austral de 1970, cuando vino a Asunción a dar un cursillo sobre narrativa (...) Yo estaba más interesado en la chica a la que había invitado al cursillo que en aquellos libros (...) A mí eso no me afectó tanto porque para entonces la

- chica ya me había dicho que aceptaba escaparse conmigo a París.’
20. Voir Julio Cortázar, ‘Cortázar en París un año después’: ‘Yo digo que París es una mujer, y es un poco la mujer de mi vida.’ <http://www.turemanso.com.ar/2008/01/cortazar-en-paris-un-ano-despues/>.
 21. Voir Mariano Llano, ‘Juan Manuel Marcos, líder intelectual del PLRA de nuestros tiempos,’ p. 17. Juan Manuel Marcos y organiza un important Colloque International: International Colloquium on Augusto Roa Bastos, Oklahoma State University, April 4-6, 1985 (Document I). Julio Cortazar s’était, lui, rendu à l’Université de l’Oklahoma en 1975 pour y donner une conférence. Voir <http://www.juliocortazar.com.ar/suvida.htm>. Voir aussi courriel de Juan Manuel Marcos à Tracy K. Lewis, 29 novembre 2010: ‘Juan Manuel Marcos se mudó en agosto de 1982, a Stillwater, Oklahoma (...) En 1989 se trasladó a Los Angeles, California.’
 22. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 9, p. 227: ‘Tantos años oscilando entre una nieve siberiana y un sol del Sahara, bajo los cuales la ventisca y el polvo terminaban por horadar el alma con colmillos de impotencia y hastío, hasta que uno se dejaba morir con la cobarde mansedumbre con que se ponía el sol sobre los vastos y fangosos pantanos artificiales después de una cacería de patos.’ Voir aussi Première Partie, Chap. 1, p. 35: ‘Azuaga había echado un último vistazo consternado a la pesada nevada que no cesaba de caer’.
 23. Voir Mariano Llano, ‘Juan Manuel Marcos, líder intelectual del PLRA de nuestros tiempos,’ pp. 5-32.

- Juan Manuel Marcos allait être tour à tour Député, Sénateur et Président du Parlement Culturel du MERCOSUR, le PARCUM.
24. Voir Mariano Llano, 'Juan Manuel Marcos, líder intelectual del PLRA de nuestros tiempos,' : 'El limpio liderazgo de un Rector universitario,' pp. 23-32.
 25. *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 4, p. 54: 'La vida en Yale fue dura para Gunter (...) Se graduó cum laude, y obtuvo la maestría, el doctorado, al final de la década (...) Bajo Eisenhower había alcanzado un estable prestigio financiero, el pasaporte gringo, y en 1958 no practicaba tenis con Bob Hope pero sí con antiguos compañeros de Yale.'
 26. Voir Augusto Roa Bastos, *Lettre de Recommandation à Juan Manuel Marcos*, Université de Toulouse-Le Mirail, UER: Institut d'Etudes Hispaniques et Hispano- Américaines, 17 septembre 1981 (Universidad del Norte, Biblioteca del Centro de Postgrado, Sala de Lectura, Assomption, Paraguay) (Document II). L'amitié de Augusto Roa Bastos pour Juan Manuel Marcos ne se démentit jamais. Voir Juan Manuel Marcos, *Roa Bastos, precursor del Post-Boom* (México: Editorial Katún, 1983), p. 6: 'Augusto Roa Bastos me ratificó, como siempre, el tesoro de su amistad y su lucidez, personalmente en Madrid en 1979 y 1980, y en el área de Washington, D.C., en el simposio que le dedicó la Universidad de Maryland en marzo de 1981, así como a través de una nutrida correspondencia.' En atteste encore la dédicace de Augusto Roa Bastos, depuis Toulouse en date de mars 1987, du numéro spécial de *Semana de Autor: Augusto Roa Bastos*

- (Madrid: Instituto de Cooperación Iberoamericana, 1987), à Juan Manuel Marcos, dans laquelle il associe l'épouse et les enfants de son compatriote: 'A Greta, Sergio, Valeria y Juan Manuel, con un abrazo muy fuerte' et signe Augusto, au lieu de Augusto Roa Bastos (Document III).
27. *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 10, p. 90: 'Yo hice toda mi carrera en Estados Unidos.'
 28. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 7, p. 216: 'La compré para ir a cazar con dos colegas, aburridos como yo' et p. 220: 'Ella se daba cuenta de que Toto ya no tenía motivos para galopar, las tejas de un invernadero estéril le habían techado el sueño, las rosadas vacas violinistas, los trapecios del beso.'
 29. *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 4, p. 55: 'Y Eliza había vuelto a soñar con Madrid' et Troisième Partie, Chap. 13, p. 264: 'La vejez de Madrid la rejuvenecía, y Eliza quería confiarle sus recuerdos como a un amigo antiguo.'
 30. *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 4, p. 53: 'Elió a su Machado como tema de tesis.' Elle l'appelle 'Antonio', p. 57: '(...) y sentido que Antonio, con el tiempo y esas vainas arrechas, coño, tenía razón.'
 31. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 9, p. 233: 'La Universidad de Maryland le ofreció un puesto de profesora asistente' et p. 227: 'Hacia poco había ascendido a la más alta jerarquía docente, sin haberse movido de la Universidad de Maryland más que un semestre sabático, en 1969.'
 32. Voir Tracy K. Lewis, 'Palabras preliminares para la nueva edición de *El invierno de Gunter*', *El invierno de Gunter*, pp. 9-11 et surtout 'Translator's Note,' pp.

- 277-79. 41. Voir Tracy K. Lewis, 'La palabra en su hábitat: reflexiones sobre las letras en Paraguay y Estados Unidos,' in *Revista del Pen Club del Paraguay*, IV, no. 18 (Asunción: Arandura Editorial, Juillet 2010: 'Soy poeta, y como tal tengo experiencia vivencial en dicha diferencia, experiencia no solo en la recepción de mis textos en los dos milieux, sino también en el contenido de esos textos. La condición de mediador de culturas.'
33. Voir Tracy K. Lewis, *Desembocando en palabra: poesía en español, guaraní e inglés* (Asunción: Editorial UniNorte, 2009). Voir aussi Gómez, 21 novembre 2009, ABC Color: 'Fructífera semana de Tracy K. Lewis en UniNorte,' <http://www.abc.com.py/nota/48742-fructifera-semana-de-tracy-k-lewis-en-uninorte/>.
34. Voir Alain Saint-Saëns, *Cantos Paraguayos. Poemas de Libertad* (New Orleans: University Press of the South, 2009).
35. Voir Tracy K. Lewis, 'Intimaciones míticas: el lenguaje indígena en los cuentos de Roa Bastos y Arguedas,' *Las voces del Karai*, pp. 173-186.
36. Voir Georg Bossong, 'Augusto Roa Bastos y la lengua guaraní. El escritor latinoamericano en un país bilingüe,' in Ludwig Schrader (Ed.), *Augusto Roa Bastos. Actas del Coloquio Franco-Alemán* (Tübingen: Beiträge zur Iberoromania, 2, 1984), pp. 77-87. Voir aussi Juan Manuel Marcos, *Roa Bastos, precursor del Post-Boom*, pp. 34-35, où Marcos rapporte, citant l'article de Roa Bastos, 'Pasión y expresión de la literatura paraguaya,' que 'su madre (de Augusto Roa Bastos) le leía textos bíblicos por las noches, en su niñez, y los comentaba 'invariablemente' en guaraní,

- reinventándolos a veces en un tiempo más cercano y con personajes conocidos.’
37. Voir Juan Manuel Marcos, ‘Estrategia textual de *Yo el Supremo*,’ *Revista Iberoamericana*, nos. 123-124 (Avril/Septembre 1983), p. 446: ‘*Yo el Supremo* constituye, por otra parte, un magistral mosaico de los caminos renovadores emprendidos por la narrativa hispanoamericana experimentalista de los años recientes. Entre sus características técnicas más destacadas figuran las siguientes: - Una jerarquización del castellano paraguayo, a través de una inspirada recreación del habla popular, al lado de neologismos, innovaciones morfosintácticas, sutiles arcaísmos y cierta amaneramiento verbal dieciochesco y neobarroco propio del protagonista, y no pocas meditaciones acerca de graves problemas de la lingüística actual.’ Voir aussi Helen Carol Weldt-Basson, *Augusto Roa Bastos’s I the Supreme: A Dialogic Perspective* (Columbia: University of Missouri Press, 1993) et David William Foster, *The Myth of Paraguay in the Fiction of Augusto Roa Bastos* (Chapel Hill: University of North Carolina in the Romance Languages and Literature, 80, 1969).
38. Voir Juan Manuel Marcos, ‘Estrategia textual de *Yo el Supremo*,’ p. 433: ‘Hijo de Hombre restauraba la fuerza trágica del mito popular contra las interpretaciones liberales y populistas de la historia paraguaya.’
39. Voir Alain Saint-Saëns, ‘Ruben Bareiro Saguier et Victor Hugo: Vies Parallèles de deux poètes illustres,’ in Alain Saint-Saëns (Ed.), *Du sang sur mes ailes. Poésies choisies de Rubén Bareiro Saguier* (New Orleans: Presses Universitaires du Nouveau

Monde, 2011). Voir aussi Jaqueline Baldran, *Rubén Bareiro Saguier*, p. 27 et p. 53. L'auteure indique, p. 27: 'Une autre personnalité est tout aussi déterminante dans l'histoire de Rubén, celle de Pierre Clastres qui devint l'un de ses amis les plus chers. De son propre aveu, il aura fallu cette rencontre et l'amitié qui les lia jusqu'à la mort tragique du jeune ethnologue français pour qu'il découvrit pleinement la richesse de son héritage guarani.' Voir enfin Orlando Jimeno-Grendi, 'L'énigme claire : autour d'une po-éthique-analyse,' in Rubén Bareiro Saguier, *Anthologie poétique bilingue* (Paris : Editions La Porte, 1998), p.17: 'Rubén Bareiro Saguier est un poète authentique, c'est-à-dire, un berger des mots et non pas un chasseur de nouveautés. Il habite dans l'ancienne maison de la langue, dans la demeure de la terre, dans les eaux turquoises de sa patrie, dans la rose diaspore de leur verbe.'

40. Voir Rubén Bareiro Saguier, A la víbora de la mar, 'Advertencia final,' in *Camino de Andar* (Asunción: ServiLibro, 2008), p. 85: 'Como la mayoría absoluta de los autores paraguayos, yo soy un escritor colonizado.' Et d'ajouter: 'Los presentes mini-poemas constituyen un intento de quebrar, en cierta medida, esa situación; una forma de rebeldía verbal contra los canones impuestos, y que hemos asumido con la adhesión de una herencia inconsciente. La estructura que vertebrata los poemas está más próxima a una construcción propia al guaraní que el español.'
41. Voir Cobertura del Premio René Dávalos, Poesía, 1970, Juan Manuel Marcos, *Poemas* (Asunción: Ediciones Universitarias Criterio/Colección Koeti,

1970), Dictamen del Jurado (Document IV). Le troisième membre du Jury était José María Gómez Sanjurjo.

42. Rubén Bareiro Saguier fit pencher la balance en faveur de Augusto Roa Bastos au sein du Jury, comme il le raconte dans le livre de Augusto Roa Bastos, *Caídas y resurrecciones de un pueblo* (Asunción: ServiLibro, 2006), 'Addenda': 'Primero, que no fui yo quien le 'otorgó' el Premio a Augusto Roa Bastos. ¡Con qué derecho podía hacerlo! Fui el 'abogado', el 'opinante' central, sí, de esa justiciera atribución, y no el único tampoco (...). Termine expresando la satisfacción de que un escritor que supo plasmar 'el encantamiento' de nuestra lengua guaraní en su obra literaria haya ganado el Premio Cervantes. Y bien merecido, por la calidad excepcional de su palabra, en la que el guaraní, el halo de nuestra lengua raigal está profundamente presente.' Voir aussi l'article 'Rinden homenaje a Roa Bastos y a Bareiro Saguier en París,' *Paraguay. Com*, 29 avril 2010: 'La Embajada paraguayana en Francia hizo entrega de dos retratos de los destacados escritores paraguayos Augusto Roa Bastos y Rubén Bareiro Saguier a la Maison de l'Amérique Latine, entidad cultural de París.' <http://www.paraguay.com/espectaculos/rinden-homenaje-a-roa-bastos-y-a-bareiro-saguier-en-paris-22774> (Document V).
43. Courriel de Juan Manuel Marcos à Alain Saint-Saëns, 7 janvier 2011: 'Roa suscribió un contrato como profesor exclusivo de UniNorte en 2001. Lo fue hasta su muerte. Participó en módulos, y encuentros con estudiantes de Postgrado, así como en charlas y presentaciones de libros. Recibió el

- título de Profesor de Honor de Literatura de UniNorte.’
44. Chargé de la Coordination des programmes de Maîtrise et Doctorat en Culture Guaranie et Membre de Jury de Thèse.
 45. Le Club des Ambassadeurs de la Universidad del Norte, formé de six anciens ambassadeurs professeurs de l’Université, accueille chaque mois un ambassadeur en poste à Assomption pour une conférence sur un thème libre du pays d’origine du diplomate (Document VI).
 46. Il s’agit de 166 lettres inédites plus des fragments. L’édition critique sera faite par Alain Saint-Saëns. A paraître en 2012.
 47. Voir Alain Saint-Saëns, *Ordeal at the Superdome. Escaping Katrina’s Wrath* (New Orleans: University Press of the South, 2010).
 48. Voir Alain Saint-Saëns, *France, terre lointaine. Poèmes de l’errance*. Introduction de Rubén Bareiro Saguier. A paraître en 2011.
 49. *El invierno de Gunter*, Deuxième Partie, Chap. 3, pp. 121-123 et Chap. II, p. 170.
 50. Le poème *España en el corazón* joue un rôle important dans *El invierno de Gunter*. Voir Juan Manuel Marcos, ‘Vallejo y Neruda: La Guerra Civil Española como profecía hispanoamericana,’ in *Cuadernos Americanos*, Año XLIV, Vol. CCLVIII, 1 (Janvier- Février 1985), p. 217: ‘Los poemarios *España en el corazón*, de Pablo Neruda, y *España, aparta de mí este cáliz*, de César Vallejo (...) Más allá de las circunstancias políticas, España simboliza en ambos poemarios un espacio utópico en que la identidad del hombre busca su propio imagen, universal y solidaria, por encima del sectarismo y

del odio.' Voir aussi la référence au poème no. 20 de Neruda, *El invierno de Gunter*, Deuxième Partie, Chap. 7, pp. 150-151: 'No importa tanto que el poeta pueda escribir los versos más tristes esta noche, como que el poeta *diga* puedo escribir los versos más tristes esta noche.'

51. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 3, pp. 189-190, où Juan Manuel Marcos met en scène deux de ses amis de toujours, Mercédès Sosa et Mito Sequera, p. 189: 'Eliza encontró al primero cantando en la Sorbona, en un recital de Mercedes Sosa. Mito cantó con ella una canción de Victor Jara.'
52. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 3, p. 189. Voir aussi Troisième Partie, Chap. 5, p. 208: 'La gorda nos miraba con desdén, y el negro se reía, siguiendo con los pies la construcción de Holanda.' Dans un courriel à Juan Manuel Marcos, 15 décembre 2010, Alain Saint-Saëns déclare: 'Muy bella canción. Toda la problemática del *Invierno* está dentro de la canción, como el juego sobre el lenguaje dentro de la obra misma y con los pasajes: - Mismo un empleado mío estudia sociología: lo único que sabe es tomar mi cerveza, y - al mozo negro y lánguido que estudiaba cerveza y le liquidaba toda la sociología.' Ce à quoi répond Juan Manuel Marcos: 'Exacto. Brillante tu mente.'
53. Voir José Vicente Peiró Barco, 'Juan Manuel Marcos: La novela del postboom,' *El invierno de Gunter*, pp. 23-30. L'auteur déclare, p. 30: '*El invierno de Gunter* representa uno de los primeros acercamientos de la novela paraguaya a la postmodernidad literaria, y un ejercicio práctico de la crítica literaria *bajtiniana* de la que Marcos se

- impregnó mientras fue profesor en los Estados Unidos.’
54. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 1, p. 182: ‘Recordaba que el coronel profesaba una atávica aversión a la ley del progreso indefinido y solía repetir con fuerte acento hispánico *History is a nightmare from which I am trying to awaken*. Verónica sospechaba con orgullo que su abuelo era el único octogenario de Corrientes que había leído el *Ulysses*.’
55. Voir, pour une mise en situation historique de la théorie queer, Alain Saint-Saëns, ‘Homoerotic Suffering, Pleasure, and Desire in Early Modern Europe, 1450-1750’, in Maria-José Delgado et Alain Saint-Saëns (Eds.), *Lesbianism and Homosexuality in Early Modern Spain. Literature and Theater in Context* (New Orleans: University Press of the South, 1999), pp. 1-85. Voir aussi David William Foster et Roberto Reis (Eds.), *Bodies and Biases: Sexualities in Hispanic Cultures and Literatures* (Minneapolis: University of Minnesota Press, Hispanic Issues no. 13, 1996) et David William Foster, *Sexual Textualities: Essays on Queering Latin American Writing* (Austin: University of Texas Press, 1997).
56. *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 1, pp. 35-39. En note de bas de page, Juan Manuel Marcos indique que ce passage s’appuie sur la lecture de l’article de Pierre Clastres, ‘Mitos y ritos de los indios de América del Sur’, *Nicarúac* (Managua) 4 (1981), pp. 149-154. Voir aussi Jaqueline Baldran, *Ruben Bareiro Saguier*, p. 27 : ‘Pierre Clastres avait fait de nombreux séjours chez les Indiens, notamment auprès des Guayaki et des Guarani.’

- Voir ses ouvrages majeurs, *Le grand parler. Mythes et chants sacrés des indiens guaranis* (Paris : Editions du Seuil, 1974) et *Chroniques des indiens guayaki* (Paris: Plon, 1972).
57. Courriel de Juan Manuel Marcos à Tracy K. Lewis, 18 décembre 2010: 'Llamo tu atención en esta página sobre la importante alusión final al colibrí, pájaro sagrado de los guaraníes, congruente con el mito del jaguar celeste. Verónica se transforma en colibrí así como luego Soledad en jaguar: dos símbolos guaraníes de la liberación humana.' Voir aussi courriel de Juan Manuel Marcos à Tracy K. Lewis, 29 novembre 2010: 'El jaguar celeste es el mito más importante de toda la novela, junto con el del colibrí, del que se decía que guiaba a los guaraníes cuando migraban en busca de la Tierra Sin Males. El gran jaguar celeste destruirá al mundo malo.'
58. Sur le mythe de la vipère, voir Augusto Roa Bastos, 'Conversación con Rubén Bareiro Saguier,' in Rubén Bareiro Saguier, *El séptimo pétalo del viento* (Asunción: ServiLibro, 2006), pp.24-25. Dice Bareiro Saguier, p. 25: 'Existen, en algunos casos, reviviscencias claras, como el mito del 'mboi-tata,' la serpiente de fuego, la víbora que tiene una llamarada en vez de cabeza, ese animal fabuloso que llenó de angustias las noches de mi infancia.' Voir aussi *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 12, p. 260: 'La parte humana se inclina desde lo alto y deja caer la víbora en la nariz del gobernador.' Sur la vipère d'Albert qui tue le Père Marcelin, voir Deuxième Partie, Chap. 9, pp. 160-161.
59. Voir Michael Lillis, Ronan Fanning, *Calumnia. La*

historia de Elisa Lynch y la Guerra de la Triple Alianza (Madrid: Taurus, 2009). Voir aussi Nelson Aguilera, *Madame Lynch, una reina sin corona* (Asunción: Talleres Gráficos de M and M, 2009). Juan Manuel Marcos en trace un beau portrait mélancolique à Paris après son exil du Paraguay, *El invierno de Gunter*, Première Partie, Chap. 10, pp. 95-96. Sur l'actualité toujours brûlante du débat sur le Maréchal Francisco Solano Lopèz, voir Troisième Partie, Chap. 11, p. 247: 'Aquellas cenizas que se atesoraban allí, y que, por supuesto, eran y no eran las suyas, todavía no se habían apagado.'

60. *El invierno de Gunter*, Troisième Partie, Chap. 11, p. 245: 'No olvides que cantamos para que no te olvides de llevar de los héroes caídos la bandera. Acuérdate, amiga, de todos los que fuimos vencedores sangrantes del que ganó la guerra. Y escúchanos, hermana, fecunda la semilla, porque estamos esperando debajo de la tierra.'